100 % COMICS Strange

PLAQUE MÉTAL OFFICIELLE

©Marvel

DANS LES GRIFFES DU MANDARIN

IRON MAN 3

AVENGERS VS. X-MEN
L'affrontement

BEFORE WATCHMEN
Avant l'heure, c'est pas l'heure

THE WALKING DEAD
L'enfer, c'est les autres

100 BULLETS
L'autopsie

Artiste 2.0
ADI GRANOV

semic DISTRIBUTION

www.semic-distribution.com

MARVEL

IRON MAN 3

Buste Hot Toys 1/4
War Machine : 99 €

Buste Hot Toys 1/4
Iron Man Mark VII : 99 €

Iron Man Mark XLII
POWER POSE - 1/6 - Hot Toys
179 €

Tony Stark - MMS figure
1/6 - Hot Toys :
269 €

Buste Hot Toys 1/4
Iron Man Mark XLII : 99 €

Buste Hot Toys 1/4
Iron Patriot : 109 €

Iron Man mark XLII
ArtFX statue 1/6 : 149 €

Porte-clés Métal
Iron Man = 7 €

Iron Man Mark XLII
Whacky Wobbler = 19 €

War Machine
Whacky Wobbler = 19 €

Iron Patriot
Whacky Wobbler = 19 €

Iron Man Mark VII
Avengers DX mini buste = 99 €

Iron Man Tirelire
PVC : 19.90 €

Iron Man Mark XLII
POP bobble = 15 €

War Machine
POP bobble = 15 €

Iron Patriot
POP bobble = 15 €

Marvel Steel Cover
Plaque metal :
Comics size (17x26cm): 25 €
Giant size (42x65cm): 99 €

Mug Iron Man
Moderne ou Rétro : 9.90 €

Iron Man Mark VII
- Battle version -
1/9 action vignette
: 89 €

Figurine plomb HS7
Iron Man Mark I : 16.90 €

Figurine plomb EM012
Iron Man : 12.00 €

Figurine plomb EM101
War Machine : 12.00 €

Bracelet en titane
de Tony Stark
par Colantotte : 129 €

MARVEL

© MARVEL

Bon de commande à nous retourner à :
SEMIC DISTRIBUTION - 45 rue Broca 75005 PARIS
Tél. : 01.46.70.66.05 courriel : contact@semic-distribution.com
Frais de port : 7 euros. Offerts pour toute commande supérieure à 50 euros.
Règlement par chèque à l'ordre de Semic Distribution :
Nom : ..... Prénom : ..... Tél. : .....
Adresse : ..... Code postal : .....
Ville : .....
Cochez vos choix ou recopier sur papier libre

AVEC CE NUMÉRO, 1 PLAQUE MÉTAL OFFICIELLE

FORMAT 17 X 26 CM

FORMAT 17 X 26 CM

Commençons ce numéro avec *Avengers vs. X-Men*, confrontation inédite pour un renouveau de l'univers Marvel **[4]**. Malgré la controverse, l'entreprise *Before Watchmen* rameute les fans **[8]**. Deux auteurs pour la série *100 Bullets*, 100 numéros détonnants et une fin programmée **[10]**. La série TV choc du moment, c'est bien sûr *The Walking Dead* **[12]**. Jamais deux sans trois, et c'est le film *Iron Man 3* qui sort sur les écrans. Tony Stark va se confronter au redoutable Mandarin **[14]**. Et pour compléter ce numéro, un portrait de Adi Granov, talentueux illustrateur chez Marvel **[16]**.

Strange Collector N°2 • Édité par les Éditions de Tournon - 45, rue Broca 75005 Paris - Tel : 01 43 36 32 00 • Directeur de la publication : Henri-Claude Prigent • Secrétaire générale : Dominique Hascoët • Rédacteur en chef : Jérôme Martineau • Rédacteurs : Thomas Debelle, Philippe Touboul • Rédacteur graphique : Hervé Graizon • Secrétaire de rédaction : Valérie Lacombe • Diffusion : MLP • Dépôt légal à parution • ISSN : 2264-2757 • Commission paritaire : en cours • Imprimé par Boccia (Italie).

Les plaques métal Iron Man et X-Men © Marvel
Crédits images : Avengers VS. X-Men © Marvel. Before Watchmen © DC Comics. 100 bullets © 2013 Vertigo/DC Comics. The Walking Dead © Robert Kirkman et Tony Moore/Image Comics et Copyright © 2010-2013 AMC Network Entertainment LLC. All rights reserved. Le film Iron Man 3 © Marvel, Marvel Studios en association avec Paramount Pictures et DMG Entertainment. Illustrations de Adi Granov © Marvel.

UN ÉVÉNEMENT DE TRÈS GRANDE AMPLEUR

AVENGERS VS. X-MEN

Depuis *House of M* et *Civil War*, Marvel Comics nous a habitué aux grands événements à caractère global censés bouleverser le statu quo de l'univers des héros de cette maison d'édition. Chaque année ou presque, on a droit à une nouvelle « révolution », de *Secret Invasion* à *Fear Itself*, en passant par *Dark Reign* et *Siege*. En 2012, la Maison des Idées a décidé de frapper fort en faisant s'affronter ses deux plus grandes « familles », les Avengers et les X-Men.

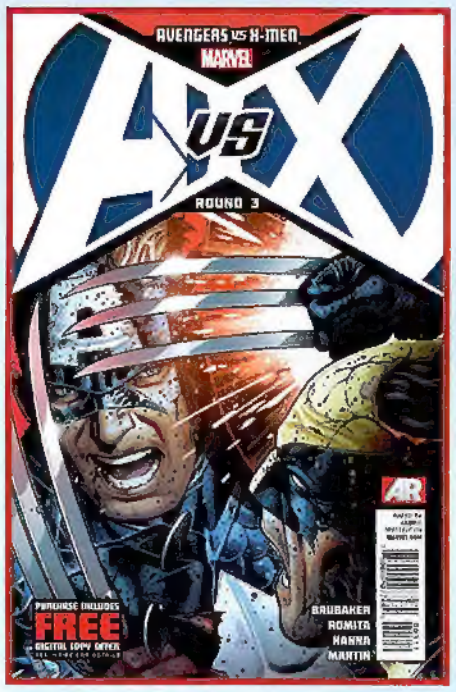
Une équipe gagne.
Une équipe perd.
Tout le monde paie.

Dès décembre 2011, Marvel commence à annoncer son futur grand événement. Ils citent d'abord les auteurs qui vont y participer : les scénaristes Brian Michael Bendis (qui gère depuis quelques années la destinée des Avengers), Jonathan Hickman, Jason Aaron, Matt Fraction et Ed Brubaker. En bref, tous les scénaristes les plus côtés employés par Marvel. Pour les dessinateurs, c'est le même principe : John Romita Jr., Olivier Coipel et Adam Kubert sont choisis. Aux USA, la série sera constituée de 12 épisodes. Les équipes artistiques vont se succéder afin de soutenir la cadence de parution. Un deuxième titre est lancé en parallèle, avec un concept assez novateur : *AvX*, qui se contente de développer les combats peu évoqués dans la série principale. Au niveau de l'histoire, les premières images donnent à leur tour le ton des évènements à venir. C'est le retour d'une des menaces les plus terribles qu'aient connu les X-Men : le Phénix.

Tout commence par la mini-série *Avengers : X-Sanction* qui voit un Cable de retour du futur affronter les Avengers, qu'il a découvert être responsables d'un avenir sombre pour les mutants. Après d'âpres combats, Cable révèle à son père Cyclope que la jeune Hope, premier mutant à être né lors de la saga *Messiah Complex*, est bel et bien destinée à devenir le nouvel hôte du Phénix.

DEUX VISIONS DU MONDE S'AFFRONTENT

Le Phénix, cette entité cosmique à l'incommensurable puissance, possède des liens tout particuliers avec les mutants de la Terre, notamment avec Jean Grey. Elle en a longtemps été l'hôte, et que son pouvoir absolu l'a corrompu, avant

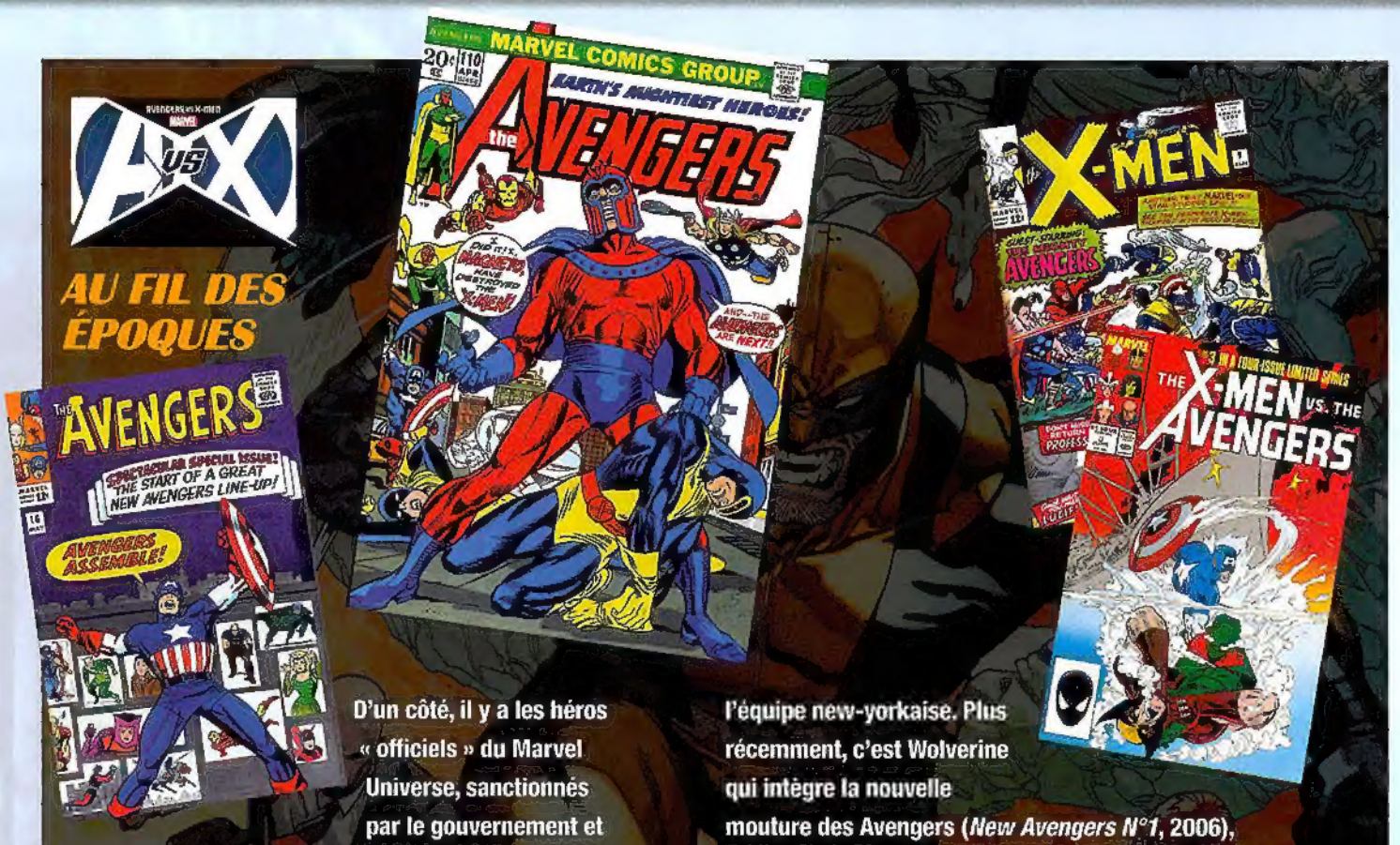


qu'elle ne trouve la force de se sacrifier afin de protéger l'univers. Depuis, le Phénix est réapparu à intervalles réguliers, mais cette fois il semble se diriger vers la Terre dans un but bien précis, et tous les regards convergent sur Hope. Mais là où les humains, les Avengers en tête, ne voient qu'une menace apocalyptique susceptible de réduire à néant l'humanité, les mutants réfugiés sur leur île-état d'Utopia, et leur chef et porte-parole Cyclope en tête, pensent tenir une opportunité exceptionnelle. Si les mutants parviennent à canaliser l'extraordinaire puissance du Phénix, alors le monde ne pourra plus les traiter en parias, mais devra au contraire compter avec leur puissance nouvellement acquise.

L'arrivée de l'entité a lieu à un moment très critique dans l'histoire des mutants de la Terre. Un schisme s'est produit entre ceux qui prônent une assimilation pacifique à la population humaine (sous la houlette de Wolverine, qui a ouvert une nouvelle école pour jeunes mutants) et les partisans d'une ligne plus intransigeante (dirigés par Cyclope depuis l'île artificielle d'Utopia, au large des côtes de San Francisco). Les mutants, divisés, doivent compter avec les Avengers, regroupés derrière Captain America depuis l'Âge des Héros, et qui prennent très au sérieux leur rôle de protecteurs de l'humanité.

UNE GUERRE À PLUSIEURS NIVEAUX

La guerre verra s'affronter ces deux familles de super-héros, qui évoluent en parallèle depuis les origines de l'univers Marvel. Elle se déroulera sur plusieurs fronts : Captain America cherchera à récupérer Hope, car il sait que la Force du Phénix est attirée par la jeune fille. Il se trouvera du coup en conflit direct avec Cyclope, qui souhaite conserver cet avantage tactique. Il considère Hope comme le messie que les mutants attendaient et qui sera la clé de leur émancipation totale. Pendant ce temps, Thor et quelques Avengers (les plus puissants) partent pour l'espace et tentent de faire face à l'extraordinaire puissance du Phénix… Leurs efforts restent vains et le Phénix débarque sur Terre. Hope, malgré toute sa bonne volonté, est incapable de contrôler cette force primale de l'univers. Les têtes pensantes des Avengers, Iron Man et Hank Pym, mettent au point une arme censée anéantir le Phénix, mais échouent.



AU FIL DES ÉPOQUES

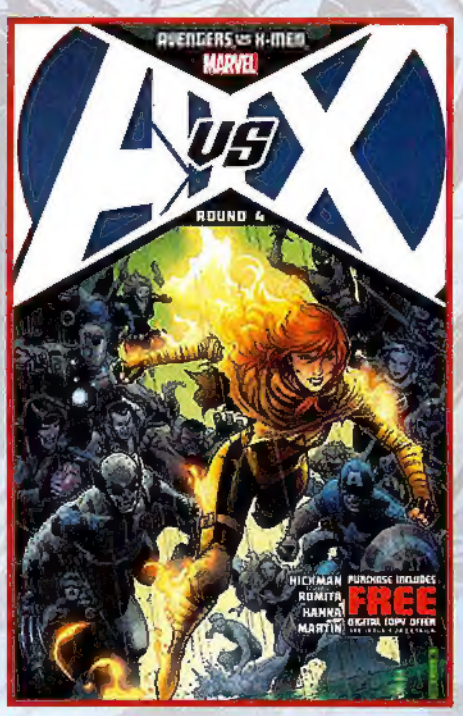
D'un côté, il y a les héros « officiels » du Marvel Universe, sanctionnés par le gouvernement et souvent adulés par la foule. De l'autre, il y a les moutons noirs, les mutants craints par la population et qui doivent agir dans l'ombre pour protéger une humanité qui les rejette. Il était logique que ces deux « familles » s'affrontent, et cela est arrivé à plusieurs reprises au fil de la longue histoire des comics Marvel. Les deux séries ont d'ailleurs débuté le même mois, en septembre 1963. Les transfuges entre les titres sont nombreux, comme notamment l'enrôlement assez rapide (*Avengers N°16*, 1965) de Vif-Argent et de la Sorcière Rouge dans les rangs des Avengers, alors qu'ils officiaient auparavant au sein de la confrérie des Mauvais Mutants de Magneto, et bien des années plus tard, l'intégration du Fauve au sein de l'équipe new-yorkaise. Plus récemment, c'est Wolverine qui intègre la nouvelle mouture des Avengers (*New Avengers N°1*, 2006), mais n'abandonne pas pour autant son rôle prépondérant au sein des X-Men.

Au fil des années, les deux équipes ont pris des chemins bien différents, ne se croisant que rarement, excepté dans *X-Men N°9*, puis sporadiquement au fil des décennies comme dans *Avengers N°110* en 1972, où les Avengers affrontent Magnéto. Ce n'est qu'en 1987 qu'a lieu le premier véritable affrontement entre les deux groupes, dans une mini-série baptisée *Avengers vs. X-Men*, par Roger Stern et Marc Silvestri. Les Avengers tiennent à traîner Magneto devant la justice pour ses crimes de super-vilain. Mais à cette époque, il a fait amende honorable et a rejoint les rangs des X-Men. Une sorte de répétition.

La Force du Phénix n'est que fragmentée, et cinq X-Men (Cyclope, Emma Frost, Namor, Magik et Colossus) se voient conférer des pouvoirs cosmiques. Devenus surpuissants, ils n'ont aucun mal à vaincre les Avengers… Mais garderont-ils l'avantage bien longtemps ?

Bien évidemment, une telle saga de douze fois vingt-quatre pages de bande dessinée possède son lot de rebondissements, de retournements de situations, de trahisons, d'alliances inédites… Le collège de scénaristes qui est au chevet de cette histoire utilise toutes les ruses possibles et imaginables pour tenir les lecteurs en haleine. Si dans son ensemble la série peut paraître un peu longue, le final en est magistral et habilement orchestré. La maxi série recèle de multiples moments forts et, une fois n'est pas coutume, l'univers Marvel en ressort profondément bouleversé.

La révolution la plus importante est sans conteste le départ de Brian Michael Bendis des titres Avengers.



UN TREMPLIN POUR DE NOUVEAUX DÉPARTS

Comme la publication de la saga n'est pas achevée dans notre pays, évitons d'éventer les révélations et les coups de théâtre que Bendis et son équipe ont soigneusement orchestrés. Mais on peut toutefois dévoiler que le destin de certains personnages est irrémédiablement transformé par *Avengers vs. X-Men*, en premier lieu celui de Cyclope.

Le but de ce type de maxi-series mettant en scène une grande partie des personnages de Marvel est de créer l'événement et de fédérer les lecteurs, mais aussi, à long terme, de relancer la dynamique de l'ensemble des titres. Juste après *Avengers vs. X-Men*, Marvel s'est lancé dans l'opération éditoriale Marvel NOW! où de nombreux titres vont changer d'auteurs, voire d'optique. La révolution la plus importante est sans conteste le départ de Brian Michael Bendis des titres Avengers qu'il scénarisait depuis 2006. Bendis a choisi son camp. Après le crossover, il va écrire les *X-Men* ! Deux titres sont programmés : *All New X-Men* (dessins de Stuart Immonen) dans lequel le Fauve fait venir du passé la version adolescente des cinq premiers X-Men, dans le but d'influencer le Cyclope du présent, et *Uncanny X-Men* (dessins de Chris Bachalo) qui suit les « exploits » du mutant aux pouvoirs optiques et de sa bande de hors-la-loi. Pendant ce temps, Jason Aaron continue de relater la vie de l'école pour jeunes mutants dirigée par Logan dans les pages de l'excellent Wolverine & the X-Men. Côté Avengers, d'autres scénaristes à la mode reprennent le flambeau. Jonathan Hickman hérite de *Avengers* et *New Avengers* et Nick Spencer de *Secret Avengers*. Rick Remender et John Cassaday proposent *Uncanny Avengers*, qui comme son nom l'indique est le symbole de la réconciliation entre les deux pans antagonistes de l'univers Marvel… ◆

CYCLOPE, LE MUTANT MODÈLE DEVENU CHEF DE LA RÉVOLUTION

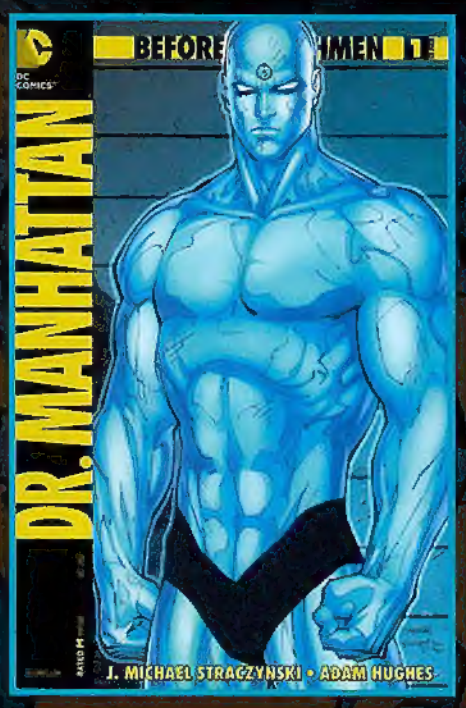
Peu de héros Marvel auront connu un destin aussi perturbé que Scott Summers, alias Cyclope, le chef des premiers X-Men. Jeune orphelin sans attache (ce n'est que beaucoup plus tard qu'il retrouvera la trace de son frère, puis de son père), le jeune Scott est recueilli par le Professeur Xavier qui en fait son premier élève. Il lui enseigne ses valeurs de tolérance. Pendant de nombreuses années, Cyclope sera donc considéré comme le « bon élève » de l'école pour jeunes surdoués du professeur X. Lors de l'arrivée des « Nouveaux X-Men » en 1975, c'est le seul membre de la première équipe à conserver sa place, assurant ainsi la transition.

Mais les années passent et, peu à peu, l'image irréprochable de « Slim » Summers s'écorne. Il ne se remet pas de la disparition de Jean Grey, l'amour de sa vie, et sa liaison sérieuse avec Emma Frost, ex Reine Blanche du Club des Damnés, fera réagir nombre de puristes. Plus récemment, il a même remis en cause l'enseignement, voire les valeurs de Charles Xavier. Les événements tragiques de la fin de *Avengers vs. X-Men* le conduisent sur la voie de l'illégalité. Désormais à la tête d'une équipe composée de mutants à problèmes (Magnéto, Magik, Emma Frost, Namor), Cyclope est considéré comme un héros par la population mutante, mais comme un terroriste par le reste de l'humanité. Sacré retournement pour l'élève modèle de la première classe de X-Men.

AVANT L'HEURE, C'EST PAS ENCORE L'HEURE

BEFORE WATCHMEN

C'est indéniable, il y a un avant et un après *Watchmen*. La maxi série de douze épisodes publiée en 1986 par DC Comics et réalisée par Alan Moore et Dave Gibbons a changé à tout jamais la donne des comics de super-héros.



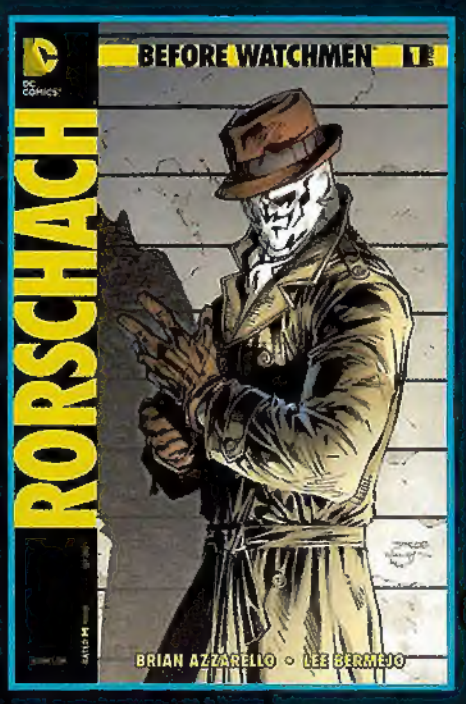
Depuis sa parution, on sait que les histoires de justiciers costumés intéressent un public plus adulte, exigeant et susceptible d'être captivé par une œuvre sophistiquée. *Watchmen* est donc un livre à part, et son scénariste ne manque pas de relever ce fait à chaque fois qu'on l'interroge sur ce sujet.

GÉNÉRATION NON-SPONTANÉE

À l'origine, les Watchmen ne sortent pas de nulle part. Moore et Gibbons ont d'abord pensé à réutiliser des personnages déjà existants, les héros de l'éditeur Charlton que DC avait rachetés, pour créer un univers inédit. Devant les transformations traumatisantes qu'Alan Moore fait subir aux personnages, la décision est toutefois prise de modifier ces personnages afin d'épargner les « modèles ». On reconnaît d'ailleurs facilement des héros tels que The Question (Rorschach), Blue Beetle (Nite Owl) ou Captain Atom (Dr Manhattan), etc. Mais en plaçant son histoire dans un nouvel univers entièrement fictif et hors du temps (l'action se passe dans un futur proche tout aussi pertinent en 1986 qu'aujourd'hui…), Moore et Gibbons s'affranchissent de toute continuité : *Watchmen* n'est pas la chronique d'une simple intrigue, mais bien le reflet d'un monde qui bascule.

Devant le succès immédiat de la série, les responsables de chez DC flairent la bonne affaire et dès cette époque, plusieurs titres « spin-off », c'est-à-dire dérivés de la série principale, sont envisagés. Mais la volonté de Moore de voir son œuvre « préservée » finit par l'emporter… pour un temps.

Les années passent, Alan Moore se brouille définitivement avec DC Comics qui ne lui a jamais cédé les droits de *Watchmen*, chose qui avait été envisagée au temps de sa première publication. L'éditeur est toutefois prêt à revenir sur sa décision si le scénariste de génie accepte de réaliser une préquelle. Il est trop tard pour Alan Moore qui se drape dans son orgueil et émet une fin de non-recevoir à la vénérable maison d'édition. Les nouveaux responsables de celle-ci, Dan Didio et Jim Lee, élaborent alors un



projet de substitution : ils vont faire appel à la fine fleur des comics modernes afin de raconter en détail tout ce qui a amené à la série Watchmen. Constitué de 7 mini-séries (34 épisodes), le projet *Before Watchmen* est lancé.

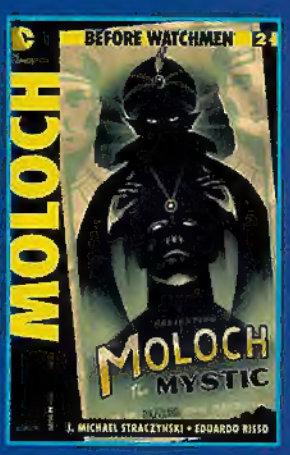
UN CASTING DE LUXE

Le moins que l'on puisse dire, c'est que DC Comics a mis toutes les chances de son côté : il n'y a que des pointures au sommaire des titres Before Watchmen. Des scénaristes de renom (Brian Azzarello, J.M. Straczynski), des dessinateurs talentueux (Adam Hughes, Darwyn Cooke, Jae Lee, etc.) et pour la caution historique, deux auteurs ayant participé à la série de 1986 : le responsable éditorial Len Wein et le coloriste John Higgins. Les séries suivent les exploits des différents protagonistes de Watchmen jusqu'à la veille (et parfois un peu plus loin…) du début de l'histoire d'Alan Moore. Ce dernier ne décolère pas et fustige ce projet comme n'étant qu'une vile récupération commerciale (rappelons que Moore refuse que son nom apparaisse aux génériques des films adaptant ses comics…). Dave Gibbons, plus diplomate (même s'il a refusé de participer à cette nouvelle aventure), déclare que « l'histoire que nous avons créée Alan et moi-même se suffit à elle-même. Je souhaite néanmoins à cette nouvelle entreprise tout le succès qu'elle mérite. »

UNE RÉUSSITE COMMERCIALE

Le succès est au rendez-vous, malgré la controverse qu'elle déclenche, l'entreprise Before Watchmen rameute les fans. Il faut dire que voir des artistes rares comme Adam Hughes illustrer une série entière (Dr. Manhattan), ce n'est pas banal. Et Nite Owl, dessiné par l'immense Joe Kubert, comment résister ? Devant cette réussite commerciale indéniable, d'autres titres sont alors programmés et tout se passe comme Didio et Lee l'avaient prévu : l'opération Before Watchmen est un succès. Bien sûr, on se rend vite compte à la lecture que Dave Gibbons avait eu le mot juste : rien de ce que racontent les nouveaux auteurs n'est vraiment pertinent. Tout ce qu'il fallait savoir sur ce qui se passe avant Watchmen est déjà raconté… dans Watchmen. Reste le plaisir des yeux, et de faire revivre, le temps de quelques mini-séries, ces héros devenus mythiques. ◆

Le moins que l'on puisse dire, c'est que DC Comics a mis toutes les chances de son côté.



LES SÉQUELLES DE LA PRÉQUELLE

Le succès immédiat de *Before Watchmen* a poussé DC à lancer des titres supplémentaires. En voyant les chiffres des précommandes, ils ont mis en chantier une nouvelle série relatant la jeunesse, la carrière et la mort de Moloch, l'ennemi juré de Rorschach, écrit par J.M. Starczynski et illustré par Eduardo Risso, et un one-shot relatant l'édifiant parcours de *Dollar Bill*, le super-héros sponsorisé par un établissement financier. Ce dernier titre est écrit par Len Wein et illustré par Steve Rude, co-créateur de *Nexus*. En outre, un épilogue est programmé pour clore l'ensemble du projet. On devrait retrouver à son sommaire tous les auteurs ayant participé à l'aventure. Ces rajouts de dernière minute sont un véritable casse-tête pour les éditeurs qui en publient les traductions. Urban Comics a ainsi dû revoir son planning de publication à la hausse !

UN ROMAN-FLEUVE, DE SANG ET DE LARMES

100 BULLETS

Le 18e et ultime volume de la saga *100 Bullets* va être publié en français par Urban Comics. Aux États-Unis, le titre aura eu droit à cent épisodes et à treize recueils, comme les treize familles qui composent le Trust, cette mystérieuse alliance à laquelle s'attaquent les Minutemen.

La route a été longue depuis le premier volume, dans lequel l'énigmatique agent Graves confiait une mallette contenant un pistolet et des munitions intraçables à Dizzy Cordova, avec pour seule consigne de s'en servir afin de se venger si elle le désire. C'est ainsi que sont posées les bases de la série. Au début de chaque nouvel arc, l'agent Graves apparaît et confie la même mallette à un nouveau personnage, qui a priori n'a aucun rapport avec ceux qu'il a rencontré précédemment. À chaque fois, le même choix est proposé. À l'aide de l'arme et des 100 balles présentes dans la mallette, l'interlocuteur de Graves pourra se débarrasser de celui ou de ceux qui lui ont fait du tort, sans avoir à craindre de répercutions judiciaires, puisque les munitions offertes ne seront pas repérables par la police. Chaque épisode décrit diverses réactions des intervenants suite à l'offre que Graves leur a fait. Le dilemme moral proposé par Graves dans la première moitié de la série a permis d'asseoir la réputation de celle-ci. Les intrigues soignées de Brian Azzarello, épicées par les prouesses graphiques d'Eduardo Risso, donnent de l'élan à *100 Bullets*.

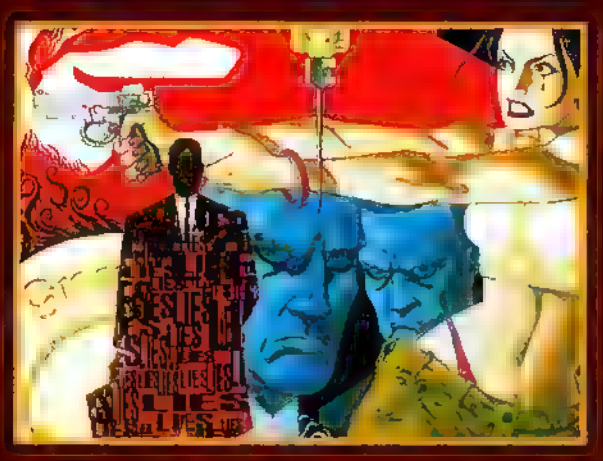
UNE FASCINANTE GALERIE DE PERSONNAGES

Les personnages sont hauts en couleur : de Graves, sorte de samouraï des temps modernes qui s'accroche à un code d'honneur désuet jusqu'à Dizzy, ex-petite frappe membre d'un gang de filles, devenue mère puis ange de la vengeance, prête à tout pour échapper à sa condition, en passant par le psychopathe Lono, moins crétin qu'il ne veut bien le laisser croire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que 100 Bullets *brosse un nombre considérable de portraits.*

Le moins que l'on puisse dire, c'est que *100 Bullets* brosse un nombre considérable de portraits. Tous participent à la vaste énigme qui se cache derrière la fameuse mallette de l'agent Graves.

Dans la seconde partie de la série, le mystère se lève peu à peu sur les motivations de Graves, de son ex-collègue Sheperd et de la petite troupe des Minutemen, agents dormants autrefois



DES FOIS, VAUT MIEUX LAISSER LES FLICS JUSTIFIER LEUR SALAIRE. TU VOIS?
NON. À PLUS.
DIZZY !
LAISSE TOMBER.
JE PLAISANTE PAS.
«GROS ORAGE EN VUE, ON LE SENT DÉJÀ D'ICI.»
NOI NON PLUS.
NOI NON PLUS.

au service de treize riches et influentes familles qui se partageaient le nouveau monde. Petit à petit, les pièces du puzzle s'assemblent afin de former un enchevêtrement d'alliances et d'influences qui relient tous les personnages. Il y a plusieurs années, un événement s'est produit à Atlantic City qui a déclenché tout ce qui se passe depuis dans la série jusqu'à l'apothéose finale dans le tome 18 (pour la version française).

UN FINAL EN FEU D'ARTIFICE

Jusqu'au dernier moment, Azzarello introduit de nouveaux personnages dans son casting pourtant fort étendu. On peut même penser qu'il est allé un peu trop loin, en tenant absolument à atteindre le nombre symbolique de cent épisodes. Force est de constater que si la première partie de la saga (disons les sept premiers tomes américains) est magistrale, la suite est plus laborieuse et inutilement complexe. C'est souvent le cas lorsqu'on a tenu son lectorat en haleine pendant une longue période. Néanmoins, le résultat est loin d'être un échec. Les dessins de Risso restent quant à eux impeccables d'un bout à l'autre de la saga. L'artiste gagne en maturité et en efficacité avec le temps, et il ose des cadrages étonnants qui flattent l'œil sans jamais perdre en lisibilité. Et pour le dénouement final, Azzarello nous offre un règlement de compte au sommet.

Qui est vraiment l'agent Slaughter ? Quel rapport entretient-il avec un des Minutemen ? Qui est le complice de Graves qui lui permet d'offrir une telle immunité face à la justice ? A quel rôle Graves destine-t-il Dizzy ? Celle-ci va-t-elle accepter le destin qu'on a tracé pour elle ? Toutes ces questions, et bien d'autres, trouveront réponse dans le dernier livre.

BRIAN AZZARELLO

Né à Cleveland (Ohio) en 1962, le scénariste de *100 Bullets* a débuté sa carrière comme responsable éditorial chez l'éditeur indépendant Comico, avant de tenter sa chance chez Vertigo, le label « pour lecteurs matures » de DC Comics. Avec Eduardo Risso, il réalise *Johnny Double*, une mini-série en quatre épisodes dans un style très noir oscillant entre le pulp et le polar moderne. Ce coup d'essai est un coup de maître. Les patrons de Vertigo lui donnent leur accord pour le lancement de *100 Bullets* avec la même équipe, projet de grande ampleur qui durera 10 ans. Azzarello écrira aussi le titre *Hellblazer* et une série de western, *Loveless*, qui ne connaîtra pas le même succès. Depuis, le scénariste de *Chicago* a réalisé plusieurs histoires complètes avec le dessinateur Lee Bermejo (*Batman / Deathblow*, *Joker, Luthor...*). Il a aussi écrit la nouvelle version de *Wonder Woman* publiée dans le cadre du DC New 52, une des belles réussites de cette restructuration.

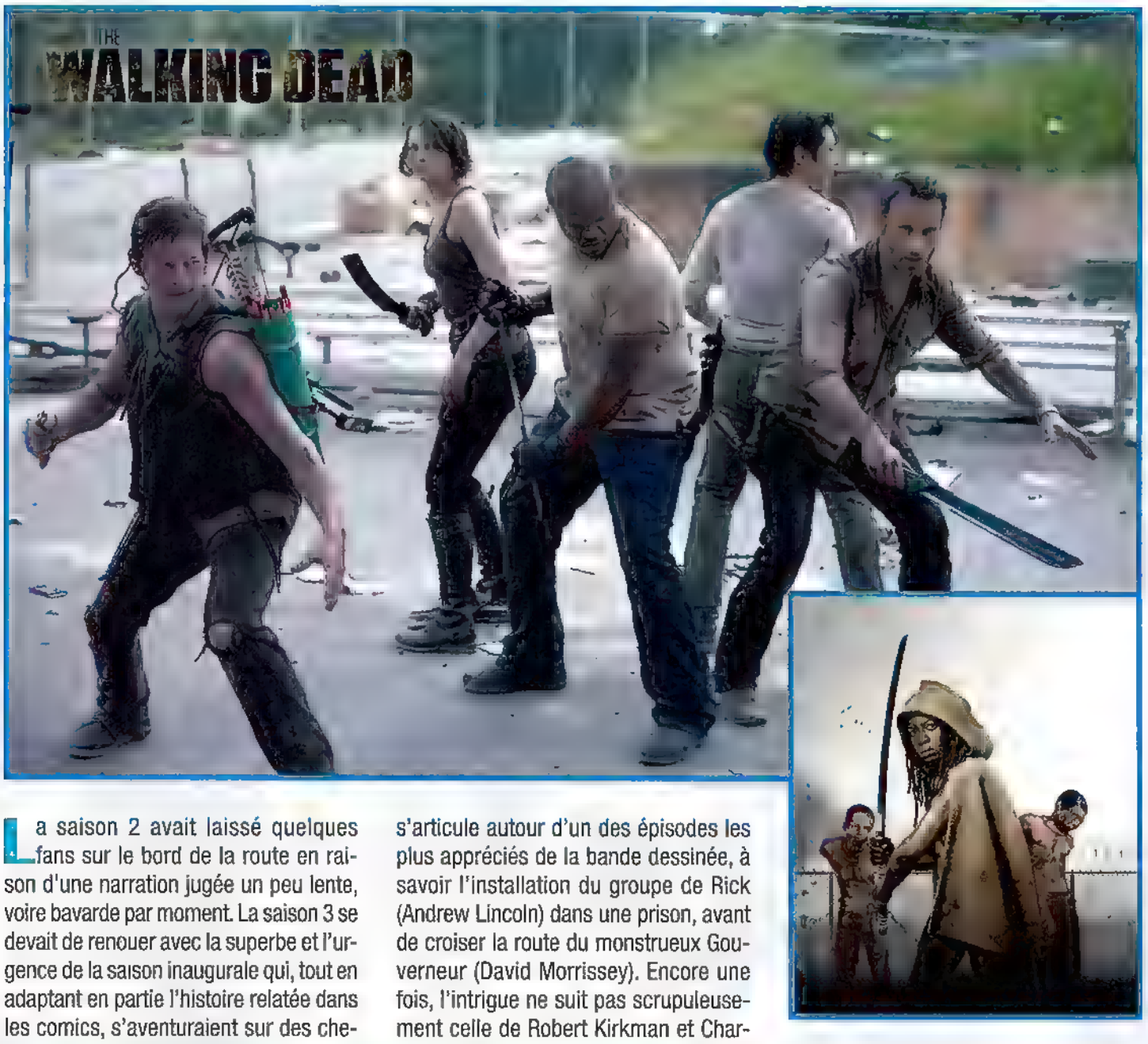
EDUARDO RISSO

Né à Leones (Argentine) en 1959, Eduardo Risso peut se targuer d'avoir connu le succès partout dans le monde grâce à sa rigueur professionnelle et ses multiples collaborations. Aux États-Unis, il est bien sûr devenu célèbre grâce à *100 Bullets* puis à ses autres œuvres en compagnie d'Azzarello (comme la récente série de SF *Spaceman*). En Amérique du Sud et en Europe, ce sont ses ouvrages avec Ricardo Barreiro (*Park Charles, Fulu*) et Carlos Trillo (*Vidéo Noire, Borderline*) qui ont assuré sa renommée. Son style graphique exemplaire, très cosmopolite, emprunte autant aux maîtres européens qu'américains (du grand Will Eisner par exemple), pour au final donner un résultat très original.

L'ENFER, C'EST LES AUTRES !

THE WALKING DEAD

Série télévisuelle incontournable du moment, *The Walking Dead* entame sa troisième saison avec le même enthousiasme que les précédentes, suivant en partie l'histoire racontée dans les comics, mais pas seulement.



La saison 2 avait laissé quelques fans sur le bord de la route en raison d'une narration jugée un peu lente, voire bavarde par moment. La saison 3 se devait de renouer avec la superbe et l'urgence de la saison inaugurale qui, tout en adaptant en partie l'histoire relatée dans les comics, s'aventuraient sur des chemins inédits. Ainsi la troisième saison s'articule autour d'un des épisodes les plus appréciés de la bande dessinée, à savoir l'installation du groupe de Rick (Andrew Lincoln) dans une prison, avant de croiser la route du monstrueux Gouverneur (David Morrissey). Encore une fois, l'intrigue ne suit pas scrupuleusement celle de Robert Kirkman et Charlie Adlard, même si nous en retrouvons les grandes lignes, à commencer par l'arrivée de Michonne (Danai Gurira), une étrange femme armée d'un katana et accompagnée de deux zombies qu'elle tient au bout d'une chaîne. Nous avions pu la découvrir furtivement au terme de la saison 2, lorsqu'elle sauvait la vie d'Andrea (Laurie Holden).

FEMME FATALE

Si elle ne partage pas la même destinée que son équivalent de papier, Michonne s'impose rapidement comme un pilier de la série, ce qui était déjà le cas dans les comics. *« Michonne est une femme très forte qui possède sa propre ligne de conduite et sa motivation, explique Danai Gurira. C'est quelqu'un qui refuse de se laisser dicter son comportement*

ou sa manière de penser. Elle est très indépendante et possède un esprit frondeur. Son unique objectif est de faire ce qui lui semble juste et bon pour elle. Dans les comics, elle est déjà très structurée et sait d'où elle vient et où elle va, ou du moins espère aller au regard des circonstances. Dans la série, elle mène une quête intérieure, ce qui fait que le personnage est encore plus intéressant car beaucoup de choses sont encore ouvertes. Cet aspect est clairement mis en avant dans la seconde partie de la saison. »

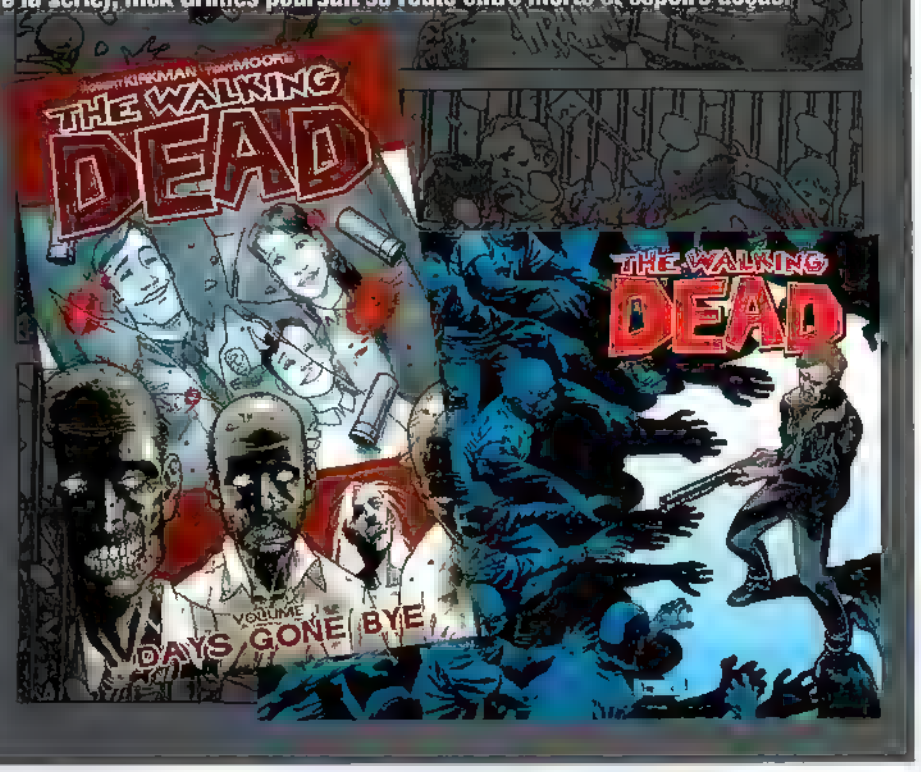
HAVRE DE PAIX ?

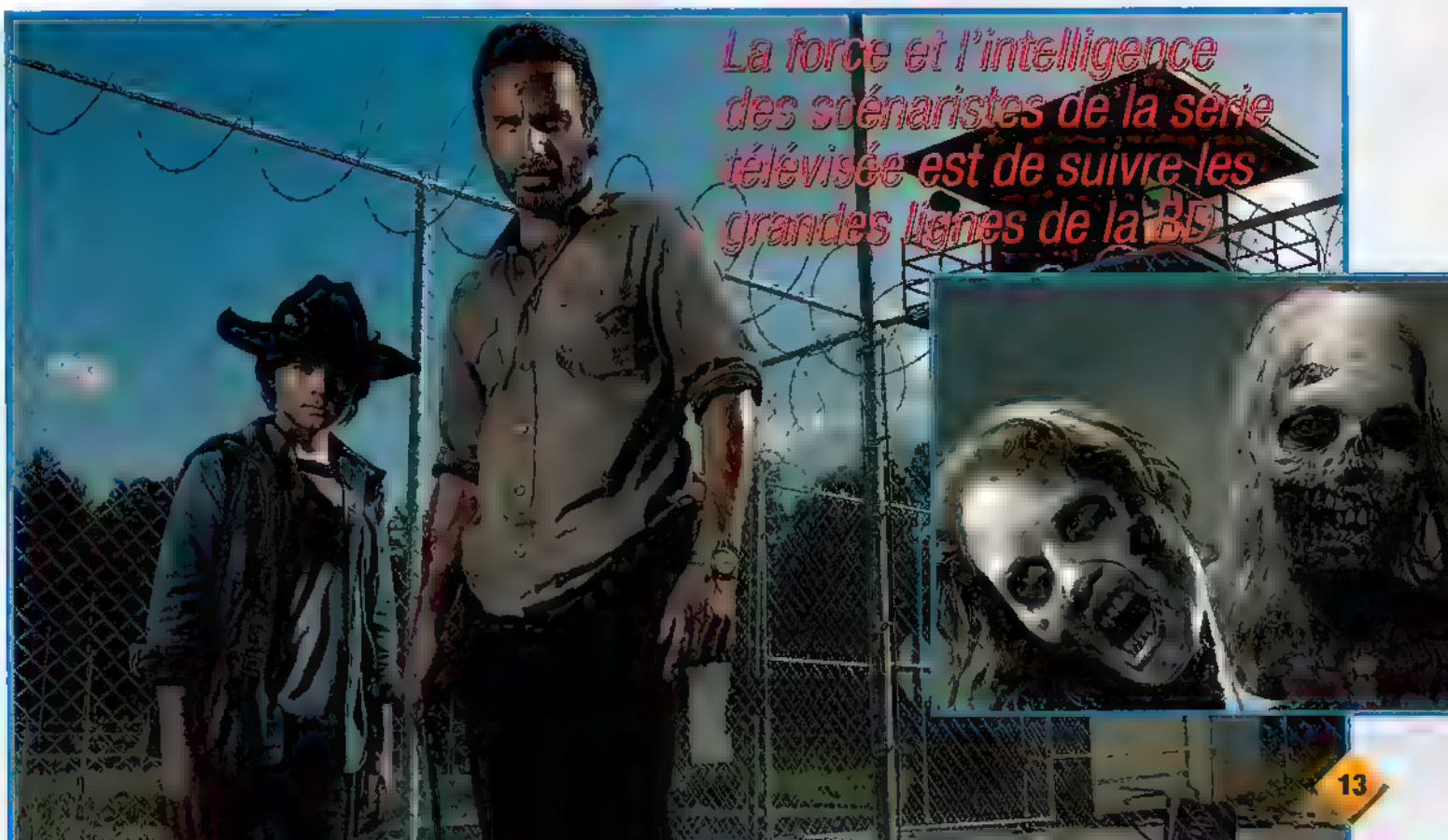
Autre personnalité incontournable de la saison 3, le Gouverneur qui règne en maître sadique sur la communauté de Woodbury, où Michonne et Andrea trouvent refuge. Sur place, Andrea retrouve Merle (Michael Rooker), le frère de Daryl (Norman Reedus) disparu au début de la saison 1. Sauvé par le Gouverneur, dont il est devenu un lieutenant fidèle, Merle est toujours aussi inquiétant et brutal. D'autres protagonistes, dont l'importance croît, apparaissent au fil des épisodes : Tyreese (Chad Coleman), le scientifique Milton Mamet (Dallas Roberts) ou encore Oscar (Vincent Ward), un cambrioleur.

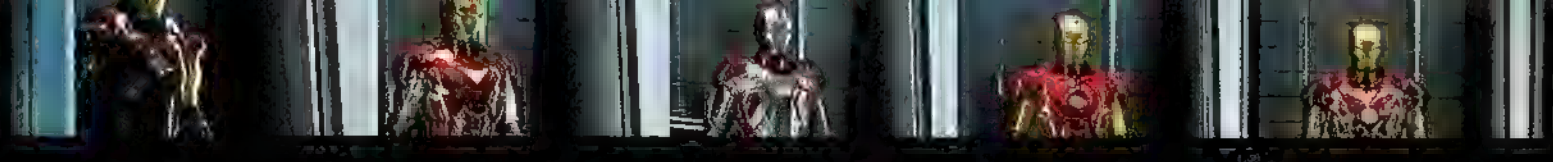
Ceux qui dévorent les comics, en version originale ou en version française, connaissent le devenir de la plupart des personnages suscités. Mais la force et l'intelligence des scénaristes de la série télévisée est de suivre les grandes lignes de la BD, tout en prenant suffisamment de liberté pour surprendre le public. Aussi plongez-vous dans cette saison 3 sans aucun a priori, ni aucune attente particulière. Il suffit de se laisser porter par l'histoire et les personnages fascinants dont profite *The Walking Dead*. Alternant scènes introspectives et/ou très dialoguées, avec des séquences d'action sauvages et sanglantes, ce qui réjouira les amateurs de gore, *The Walking Dead* reste une des séries américaine phare du moment, même si on peut craindre une baisse de qualité d'une saison à l'autre. Malgré cela, on en redemande ! ◆

THE WALKING DEAD EN COMICS

The Walking Dead **est une série créée en 2003 par Robert Kirkman au scénario et Tony Moore au dessin, rapidement remplacé par Charlie Adlard qui n'a jamais quitté son poste depuis. En noir et blanc, ce qui détonnait à l'époque, les comics ne s'inscrivent pas dans le genre horreur pur, mais plutôt comme un drame humain sur fond d'apocalypse zombie. Ainsi nous n'avons aucune idée de comment et pourquoi la crise a débutée, ni de l'état du reste du monde en dehors de ce que nous vivons en compagnie de Rick Grimes et les siens. Avec 108 épisodes à ce jour – dont 102 publiés en France sous la forme d'albums par Delcourt – *The Walking Dead* est presque une relique étant donné qu'il est excessivement rare qu'une série « indépendante » survive aussi longtemps. Poussé par le succès de la série TV, Robert Kirkman affirme qu'il poursuivra l'aventure aussi longtemps que possible. À ce stade, et si beaucoup de personnages sont morts au fil des numéros (dont certaines figures historiques de la série), Rick Grimes poursuit sa route entre morts et espoirs déçus.**







RETOUR AUX SOURCES

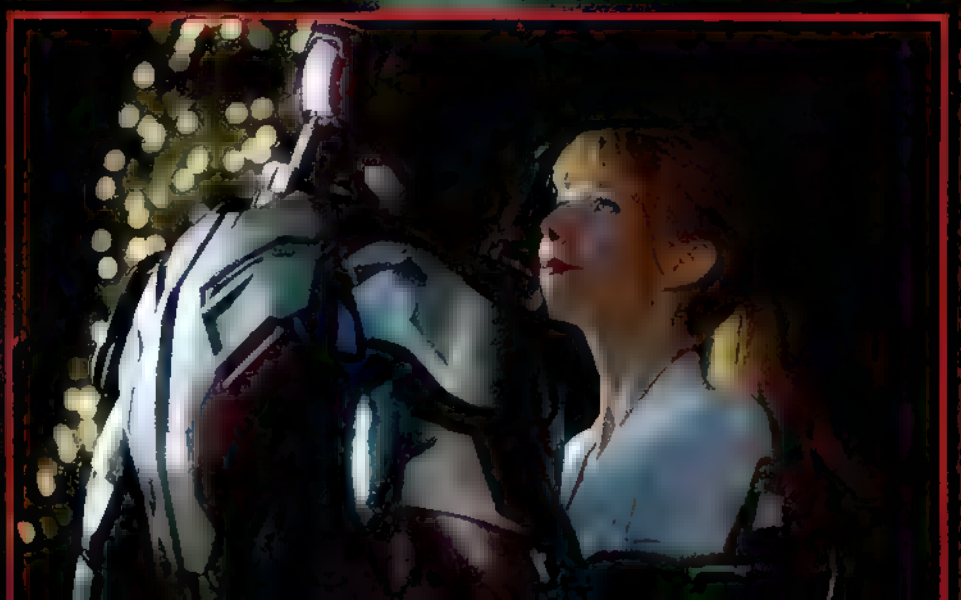
IRON MAN 3

Iron Man 3 est à la fois la fin de la première trilogie, le film qui marque l'arrivée du très attendu Mandarin, et le point de départ d'un nouveau cycle qui devrait aboutir à _Avengers_ 2 prévu pour 2015. Autant dire un opus à ne pas manquer !

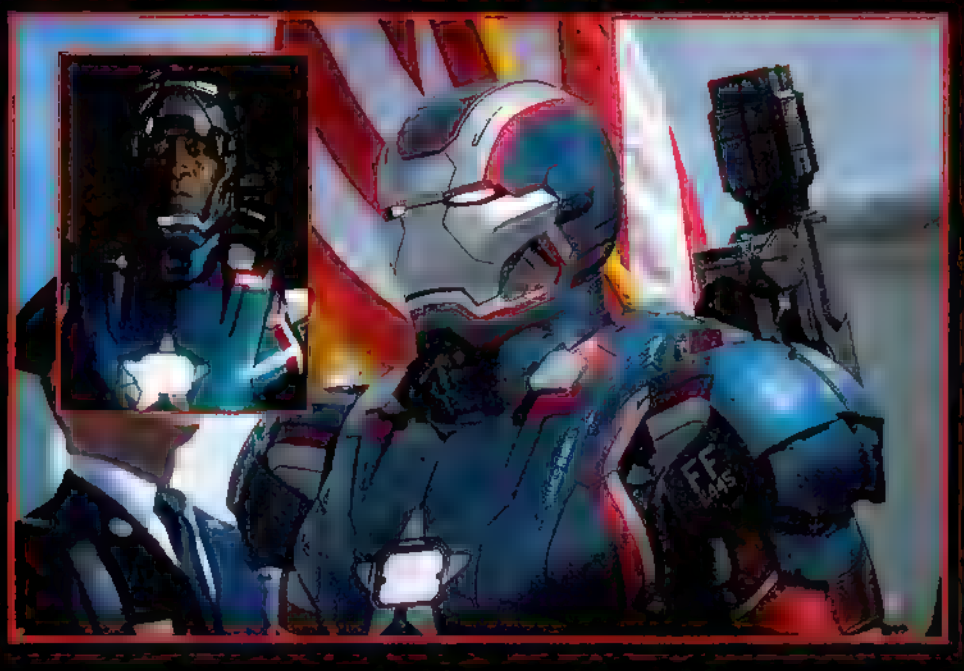
Après son aventure aux côtés des Avengers, Tony Stark/Iron Man (Robert Downey, Jr.) doit faire face à un ennemi aussi mystérieux que dangereux, et qui va l'attaquer sur tous les fronts. Pour tenter de sauver son univers et ses proches, Stark se lance dans une quête acharnée pour trouver les coupables. Plus que jamais, son courage va être mis à rude épreuve, et il ne peut plus compter que sur ses inventions, son ingéniosité et son instinct pour protéger ses amis et ses alliés.

RENAISSANCE

Pour sa troisième aventure, c'est face à la caméra de Shane Black, comédien, scénariste et réalisateur, qu'Iron Man va reprendre du service. Jon Favreau, à qui nous devons les précédents volets, reste producteur exécutif, mais souhaite désormais agir dans l'ombre sur le devenir de l'homme de fer ; *« Iron Man 3 sera très différent de tout ce que vous avez vu jusqu'à présent, affirme le producteur Kevin Feige. Il se concentre beaucoup plus sur Tony Stark, pas seulement le personnage de Tony, mais le monde qui l'entoure, Pepper, Rhodey. Le vrai défi sur ce film est de prouver que tous ces protagonistes sont aussi intéressants, si ce n'est plus, lorsqu'ils sont seuls que lorsqu'ils participent à quelque chose de plus grand. Iron Man 3 se concentre encore plus sérieusement sur les personnages et leurs personnalités. Ce n'est pas pour autant un film sérieux, mais nous explorons sérieusement qui sont Tony, Pepper, Rhodey, sans faire appel au S.H.I.E.L.D., à Thor ou au Captain America, ou en usant de pirouettes humoristiques pour désamorcer systématiquement les nœuds dramatiques. Nous n'avons voulu respecter aucun cadre particulier. Cette fois, tout repose essentiellement sur l'histoire et ses protagonistes. Vous allez redécouvrir*



Tony Stark d'une manière totalement inattendue. Maintenant qu'il se retrouve seul face à lui-même, loin des Avengers, nous entrevoyons une personnalité différente, et j'espère que le public sera sensible à cette approche. »



« *Vous allez redécouvrir Tony Stark d'une manière totalement inattendue.* »

EXTREMIS TRANSFERT

Pour mettre toutes les chances de son côté, Shane Black, qui endosse aussi la casquette de scénariste en binôme avec Drew Pearce (Sherlock Holmes), décide de poursuivre sur la lancée des deux premiers volets qui reprenaient beaucoup d'éléments de la saga comics *Extremis* (2005), signée par Warren Ellis et Adi Granov. Cette dernière redéfinissait entièrement les origines d'Iron Man, des origines reprises dans le premier Iron Man (2008), et présentait un « nouveau » Tony Stark confronté au virus Extremis, ce qui sera aussi le cas dans *Iron Man 3*. Et à l'instar de ce que souhaitait faire Jon Favreau dès le premier film, le Mandarin va faire son entrée en scène sous les traits de Ben Kingsley.

Au final, *Iron Man 3* a tout pour réussir, à commencer par les relations nouées entre les personnages comme le rappelle Robert Downey, Jr. : « *J'ai l'intuition que nous avons encore beaucoup de choses à explorer au niveau de la relation entre Rhodey et Tony, une relation qui occupe une place centrale dans les comics et que nous ne pouvions pas éluder dans les films. Cela fait partie intégrante de l'ADN d'Iron Man. Idem pour la relation entre Pepper et Tony.* » Un trio gagnant jusqu'à présent, et qui pourrait encore nous surprendre dans ce « final » en forme d'apothéose. ◆

À PROPOS DU MANDARIN

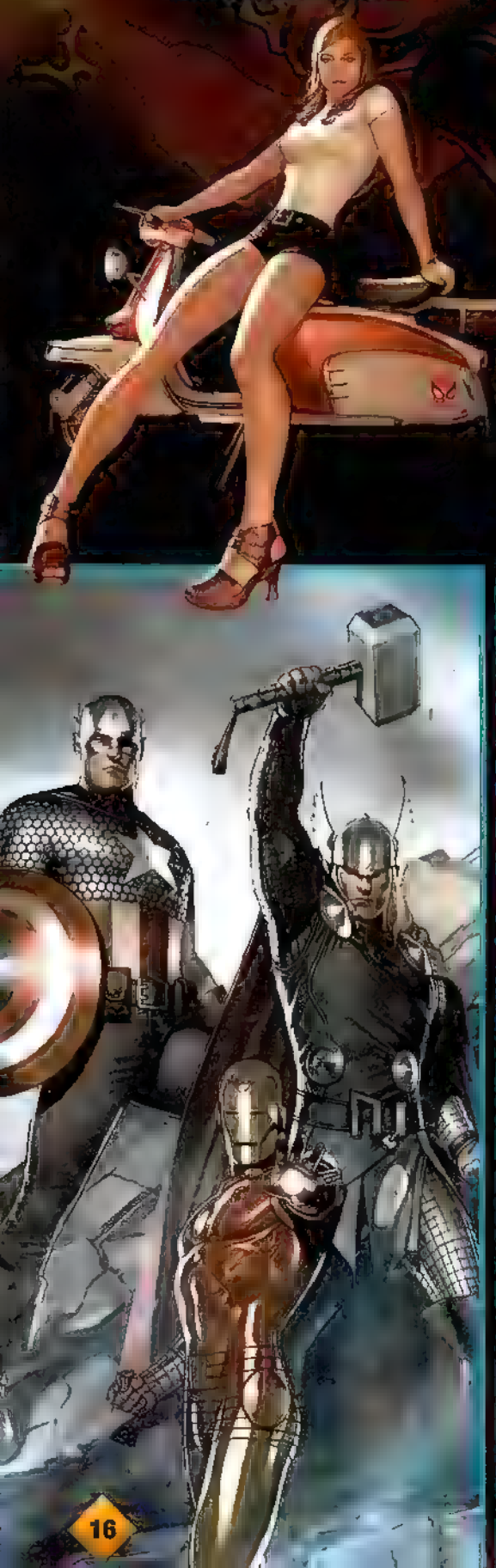
Le Mandarin est l'ennemi numéro un d'Iron Man dans les comics. Créé par le scénariste Stan Lee et le dessinateur Don Heck, il est apparu pour la première fois dans *Tales of Suspense* N°50, en 1964. Introduire le Mandarin dans les films semblait donc inévitable, ce qui était le plan initial de Jon Favreau dès le premier Iron Man. Mais le scénariste de comics Mark Millar lui conseilla de laisser ce personnage de côté pour le moment, en raison de son approche qui aurait pu paraître trop fantastique par rapport au ton général du film.

***« Je vois le Mandarin comme une sorte d'Empereur dans Star Wars,* explique Jon Favreau. *Et le fait est que le public veut voir Dark Vador combattre les héros. Du coup, nous avons décidé de faire du Mandarin une sorte d'ombre invisible dont la menace plane sans jamais prendre de forme concrète jusqu'au troisième film, ce qui ne veut pas dire que son influence n'est pas constante. »* Dans les comics, le Mandarin est un ancien magistrat chinois qui a découvert une épave de vaisseau extra-terrestre dont la technologie reposait sur dix bagues. Doté de ces anneaux et de ses nouvelles connaissances, le Mandarin est devenu un conquérant avide de pouvoir et de victoires.**

ARTISTE 2.0

ADI GRANOV

Si un artiste personnifie à lui seul la modernisation du monde des comics, c'est bien Adi Granov. Sa production est certes parcimonieuse, mais pourtant il fait partie des auteurs les plus en vue de sa génération.



Au niveau de son parcours professionnel, Adi Granov n'a pas choisi la voie traditionnelle. Il débute dans les comics après avoir fait ses armes dans le design de jeux vidéos. Son style percutant, qui mêle réalisme des textures et dynamisme exacerbé, le destine à l'illustration de couvertures. Après avoir réalisé une mini-série chez un éditeur indépendant (*NecroWar*, chez DreamWave Productions) où il acquiert de l'expérience, il frappe à la porte de Marvel Comics.
Très vite, les responsables éditoriaux de la Maison des Idées repère son talent. Pour eux, c'est une aubaine ; un illustrateur de ce niveau prêt à œuvrer sur les personnages de l'univers Marvel ne peut faire que des merveilles. On le retrouve notamment sur les couvertures de *Thor*, *She-Hulk*, *Inhumans*, *Silver Surfer*, *New Avengers*, *Iron Man*. Les fans le remarquent et sa réputation grandit.

LA RÉVOLUTION EXTREMIS

Il est temps pour Adi Granov de dessiner les pages intérieures des comics. Mais son style graphique si impeccable a un prix : il est si lent qu'il serait bien en peine de réaliser une série continue au rythme implacable de l'édition de comics US. Tous les styles ne se prêtent pas à une production frénétique de vingt-quatre pages par mois. C'est pourquoi Granov est associé à des projets ponctuels ; une

courte histoire des X-Men sur un scénario de Warren Ellis, quelques pages mettant en scène le nouveau Venom.
Marvel organise l'opération « Young Guns » où il présente la nouvelle génération des scénaristes et des dessinateurs qui montent, et Adi Granov fait partie des artistes sélectionnés. Le grand projet d'Adi est dévoilé au public : la redynamisation du titre *Iron Man*, avec l'arc *Extremis* (scénario de Warren Ellis) qui composera les six premiers numéros du nouveau titre mensuel dévolu au Vengeur doré.

À LA RESCOUSSE DE TÊTE DE FER

Suite à l'événement « Avengers Disassembled », priorité est donnée par les instances dirigeantes de Marvel de dépoussiérer les principaux membres de la vénérable équipe. Au premier rang de ceux-ci se trouve *Iron Man*. Depuis quelques années, ce titre végète et les ventes stagnent. Le scénariste Warren Ellis est choisi pour relancer la carrière de

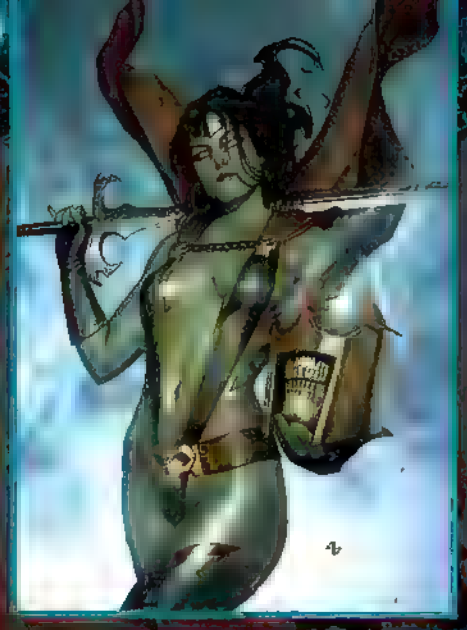
Un dessinateur au parcours atypique à qui l'on doit l'armure du film Iron Man *de Jon Favreau.*

Tony Stark, et ce choix audacieux s'avérera payant. La saga *Extremis* va non seulement faire entrer Iron Man dans l'ère moderne, mais aussi façonner la manière dont le personnage sera désormais appréhender par tous les autres médias.
Warren Ellis transforme donc quelque peu l'origine du Vengeur doré. Toujours concepteur d'armes, il est cette fois blessé en Afghanistan plutôt qu'au Viêt-Nam. Surtout, il modifie les pouvoirs de Tony Stark : en injectant le virus technologique Extremis, le milliardaire obtient le contrôle total et télékynétique de son armure, ainsi que des capacité surhumaines de guérison et d'interaction avec les machines.
Pour illustrer cette saga qui présente Iron Man comme un pilote d'une arme ultra sophistiquée plus que comme un super-héros classique, il faut un illustrateur au

style réaliste que l'aspect technologique de l'intrigue ne va pas rebuter. Le choix d'Adi Granov s'impose naturellement. Celui-ci brille de mille feux sur *Extremis*. Il crée une nouvelle armure, de nouveaux ennemis et de nouveaux personnages secondaires, et n'oublie pas, en plus de ses machines détaillées, de représenter des personnages à l'émotion palpable.

L'APPEL D'HOLLYWOOD

Le succès d'*Extremis* est tel que lorsque le film *Iron Man* est mis en chantier, la décision est vite prise d'utiliser cette nouvelle version des origines du personnage pour présenter le Vengeur en armure au grand public. Jon Favreau et son équipe embauchent Adi Granov comme producteur artistique sur le film. Granov devient alors concept artist et designer, ce qui fait de lui un des dessinateurs de comics qui connaîtra l'ascension la plus fulgurante dans l'univers de l'animation. Non seulement c'est à lui que l'on doit l'armure d'Iron Man utilisée pour le film, mais il illustre également certaines scènes d'action. Il sera reconduit dans ses fonctions pour *Iron Man 2* et *Avengers*. Quant au troisième *Iron Man*, l'intrigue en est basée sur *Extremis*, si l'on en croit la liste annoncée des personnages !



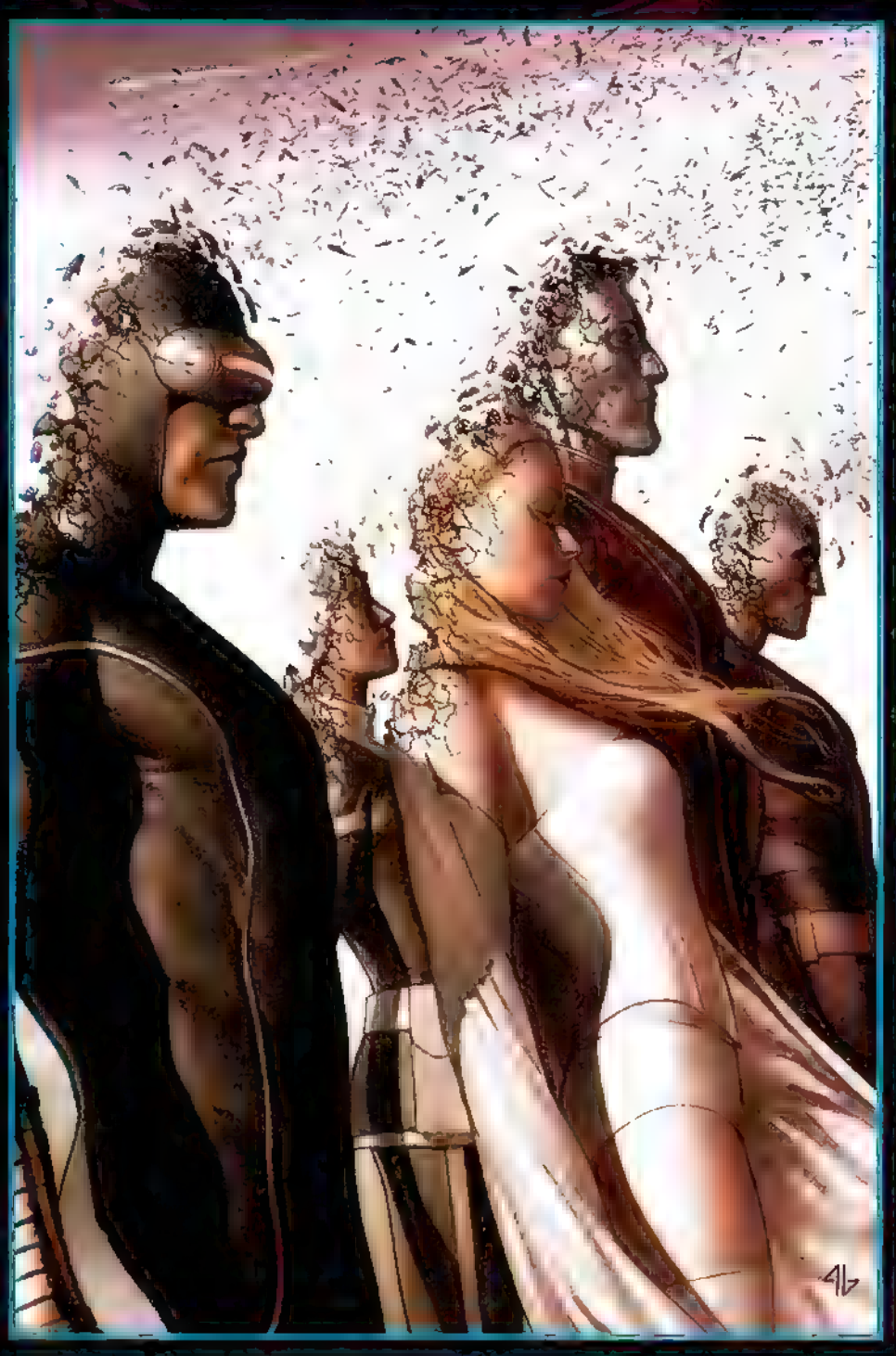
Désormais, Adi Granov continue de réaliser des couvertures, pour des projets hauts de gamme (*Civil War, Nova, Captain America, X-Men*, etc.) et se lance dans une nouvelle mini-série consacrée au héros qui l'a rendu célèbre. Mais *Iron Man : Viva Las Vegas* est écrit par Jon Favreau. Le réalisateur/acteur se lasse vite de son nouveau métier de scénariste de comics, et abandonne l'histoire en cours de réalisation ! Seuls deux épisodes ont été réalisés.

UN NOM AVEC LEQUEL IL FAUT DÉSORMAIS COMPTER

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'à chaque fois qu'Adi Granov propose une œuvre à Marvel (le plus souvent, des couvertures de comics ou de recueils), il fait mouche. Au fil du temps, son style s'est affiné, ce qui explique sans doute la place prépondérante qu'il occupe désormais dans le panthéon des artistes contemporains. On le retrouve à nouveau dans l'univers des jeux vidéo, mais en première ligne : c'est lui qui réalise les illustrations de jaquettes pour *Marvel vs. Capcom III* et *Heroes of Ruin*. Contrairement aux dessinateurs de sa génération, il a su dépasser les frontières du monde des comics : pour sa ressortie en DVD, il a remodelé la série *Wolverine & the X-Men* et il vient de signer la nouvelle version de la pochette d'Opiate, le premier disque du groupe de rock *Tool*. Quand on sait le soin que ce groupe apporte à l'aspect graphique de son œuvre, on se dit qu'Adi Granov joue désormais dans la cour des grands. ◆

WARREN ELLIS, LE SCÉNARISTE À LA DENT DURE

Le partenaire d'Adi Granov pour la résurrection d'Iron Man par le biais de l'histoire *Extremis* est un choix incongru de la part de Marvel. Certes, Warren Ellis est un auteur reconnu. Il fait partie de ces scénaristes britanniques au style impeccable et sans concession. Il a construit sa carrière à l'aide d'œuvres violentes et brillantes à la fois, comme la longue série *Transmetropolitan* chez Vertigo, *The Authority*, véritable réussite dans le monde des super-héros post-Watchmen, ou encore la brillante saga de *Planetary* avec John Cassaday. Ce créateur virulent est également féru de technologie de pointe. Ses écrits sur la nanotechnologie ou l'amélioration humaine sont des plus pertinents, et ont sans doute influencé les éditeurs de Marvel. Bien leur en a pris puisque son Iron Man, même s'il reste plus sage que la plupart de ses autres ouvrages, est une réussite !

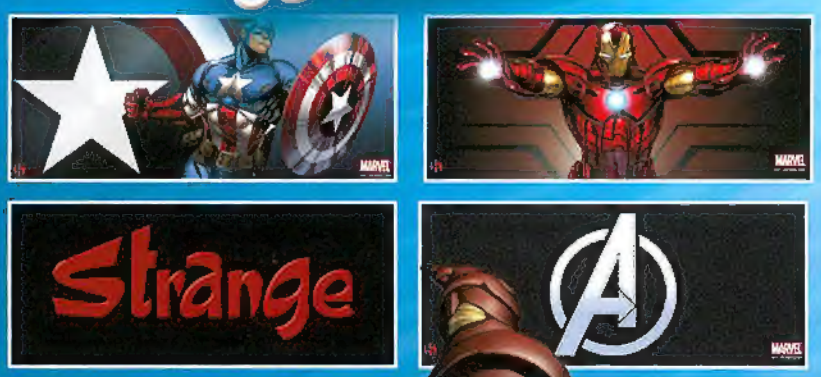


Strange COLLECTOR

ABONNE-TOI !

TON MAGAZINE + UNE PLAQUE MÉTAL

EN CADEAU, UN MUG COLLECTOR OFFICIEL MARVEL OU STRANGE



4 N° POUR 30 €

FRAIS DE PORT OFFERTS

COMPLÈTE TA COLLECTION DE PLAQUES COLLECTOR

SPIDER-MAN

AVENGERS

IRON MAN

X-MEN

© Marvel

BULLETIN D'ABONNEMENT

À découper ou à photocopier et à retourner aux Éditions de Tournon, 45, rue Broca, 75005 Paris

Je désire m'abonner à **Strange Collector** au tarif de **30 €** pour 4 numéros (frais de port offerts).
Je choisis mon cadeau : ❒ Mug Iron Man ❒ Mug Avengers ❒ Mug Captain America ❒ Mug Strange

Il te manque des plaques collector ? **7,50 €** l'unité (frais de port offerts) ❒ Spider-Man ❒ Avengers ❒ Iron Man ❒ X-Men
(délai de livraison de 4 semaines à prévoir)

Nom : ..... Prénom : ..... Date de naissance : .....I.....I.....
Adresse : ..... Code postal : .....
Ville : ..... Courriel : .....
Je joins mon règlement par : ❒ mandat postal ❒ chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions de Tournon

Offre limitée à la France métropolitaine.

CADEAU : UNE PLAQUE MÉTAL COLLECTOR OFFICIELLE

Strange COLLECTOR N°2

100 % COMICS

Strange

PLAQUE MÉTAL OFFICIELLE

DANS LES GRIFFES DU MANDARIN

IRON MAN 3

GERS VS. X-MEN

tement

RE WATCHMEN

l'heure, c'est pas l'heure

Artiste 2.0

ADI GRANOV

TOUT SUR L'UNIVERS DES SUPER-HÉROS !

France métro : 7,50 € • BEL : 8,50 € • DOM : 8,90 € • CH : 12 FS

L 18394 - 2 - F: 7,50 € - RD

MARVEL
TM & © 2013 Marvel & Su

MARVEL
TM & © 2013 Marvel & Subs